

THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN

DOSSIER DE PRODUCTION

Un jour, je reviendrai

composé de *L'Apprentissage* suivi du *Voyage à La Haye*

de **Jean-Luc Lagarce**

mise en scène **Sylvain Maurice**



CRÉATION DU 1^{ER} AU 23 OCT 2020





THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN

Un jour, je reviendrai

composé de **L'Apprentissage** suivi du **Voyage à La Haye**

de **Jean-Luc Lagarce**

mise en scène **Sylvain Maurice**

avec **Vincent Dissez**

assistanat à la mise en scène **Béatrice Vincent**

scénographie **Sylvain Maurice** en collaboration avec **André Neri**

costumes **Marie la Rocca**

lumière **Rodolphe Martin**

son et régie **Cyrille Lebourgeois**

régie générale **André Neri**

régie lumière **Sylvain Brunat**

production Théâtre de Sartrouville–CDN

L'Apprentissage et *Le Voyage à La Haye* sont publiés aux Solitaires Intempestifs

CRÉATION octobre 2020

au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN

jeudi 1^{er} octobre 19H30

vendredi 2 octobre 20H30

samedi 3 octobre 17H

mercredi 7 octobre 20H30

jeudi 8 octobre 19H30

vendredi 9 octobre 20H30

samedi 10 octobre 17H

mercredi 14 octobre 20H30

jeudi 15 octobre 19H30

vendredi 16 octobre 20H30

samedi 17 octobre 17H

mercredi 21 octobre 20H30

jeudi 22 octobre 19H30

vendredi 23 octobre 20H30

BUS aller-retour Paris > Sartrouville depuis Paris-Place de l'Étoile (réservation indispensable)

En tournée (en cours)

Théâtre de Lorient, Centre dramatique national

du 2 au 3 décembre 2020

CONTACT Julia Lenze, conseillère à la programmation, diffusion

julia.lenze@theatre-sartrouville.com / 01 30 86 77 65

Entretien

avec **Sylvain Maurice**

Pourquoi réunir *L'Apprentissage* et *Le Voyage à la Haye* ?

Ces deux textes sont autobiographiques. Ils ont été écrits chronologiquement et ils traitent des mêmes thèmes : le théâtre, le désir, la maladie, la mort. *L'Apprentissage* raconte la sortie du coma et le retour à la vie. *Le Voyage à la Haye* raconte comment la tournée d'un spectacle aux Pays-Bas devient un voyage d'adieu où Lagarce revisite certains moments de sa vie et de son art. Les thèmes de ces textes sont sombres pourtant il s'en dégage une immense vitalité, notamment parce que l'écriture est un moteur puissant pour « tenir ». Il y a d'ailleurs beaucoup d'humour, principalement sous la forme de l'ironie (sur les autres et sur soi-même), cette ironie singulière propre à Lagarce.

Pourquoi avoir choisi pour titre *Un jour, je reviendrai* ?

C'est une expression de Lagarce lui-même. Il se projette dans le futur alors qu'il sait qu'il va mourir (Il a le sida à une époque où les traitements contre le virus sont encore inefficaces). On peut l'entendre comme un pied de nez à la mort. Lagarce postule une forme de postérité : il a conscience que son œuvre passera le temps. L'expression suggère également une forme de réincarnation. On dit que le théâtre fait parler les morts, et dans notre projet c'est très concrètement le cas. Vincent Dissez est le fantôme de Jean-Luc Lagarce en quelque sorte. C'est d'ailleurs un fantôme bien-



© Tazzio Paris

veillant : le projet de « revenir » parler aux vivants, grâce au théâtre, crée la possibilité que quelque chose advienne qui est plus grand que le simple souvenir.

Même s'ils se rejoignent sur le plan autobiographique, les deux textes sont assez différents stylistiquement.

Oui. *L'Apprentissage* répond à une commande de Roland Fichet dont la consigne était « écrire un récit de naissance ». Lagarce s'en empare pour raconter sa renaissance : sortant du coma, il est comme un nourrisson qui vient au monde ; au fur et à mesure



Je marche doucement sur le boulevard, à peine, un petit quart d'heure de rien, je ne sais rien faire, la lumière me blesse les yeux, je ne sais pas bien où aller, je ne m'éloigne pas de l'établissement, j'ai peur de me perdre, toujours la même histoire, un imbécile ou un pauvre petit vieillard, devenu vieillard sans qu'il le sache.

J'achète des cerises. Elles sont difficiles à manger, je ne suis pas certain qu'elles soient bonnes et parce que j'ai peur que les voitures ne me heurtent et ne m'écrasent, je tiens serré le petit sac de papier et je retourne les manger dans ma chambre.

L'APPRENTISSAGE



qu'il revient à la vie, il est comme un petit enfant qui prend conscience du monde qui l'entoure, qui fait l'apprentissage de la marche, du langage, etc., jusqu'à devenir autonome. L'écriture est très travaillée : le narrateur est sans cesse en train de reformuler sa pensée, comme une suite de repentirs, pour trouver l'expression la plus juste. *Le Voyage à La Haye* est d'une écriture plus libre qui s'apparente davantage au témoignage. Les enjeux en sont beaucoup plus explicites : le narrateur décrit ses relations ambivalentes avec son entourage, la joie et les agacements de la vie en tournée, ses pensées érotiques et amoureuses, le monde médical avec ses figures...

Est-ce que tu veux accentuer la dissemblance entre les textes ou au contraire privilégier l'unité ?

Les deux. Le retour à la vie (qui est le sujet de *L'Apprentissage*) a pour conséquence que dorénavant le temps est compté. *Le Voyage à La Haye* est par conséquent placé sous le signe de l'urgence comme une réponse à l'inéluctable. Les textes sont construits sur des dynamiques opposées : la nécessité impérieuse de raconter est d'autant plus forte que *L'Apprentissage* a été plus lent et retenu.

Réunir ces deux textes c'est proposer un adieu placé sous le signe du théâtre. Le narrateur vient faire son dernier tour de piste, son dernier récital, et puis il s'éclipse. D'ailleurs le texte se termine sur un suspense : on comprend que c'est fini, mais rien ne vient le souligner. C'est particulièrement émouvant.

Après *Réparer les vivants*, c'est une nouvelle collaboration avec Vincent Dissez.

Oui. On a mis un peu de temps à trouver une œuvre aussi puissante que le roman de Maylis de Kerangal (qui d'ailleurs continue à tourner).

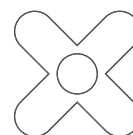
Pourquoi mettre en scène de façon régulière des monologues ?

C'est une forme qui me passionne. Outre la diversité des écritures, elle est une occasion unique pour l'interprète d'explorer son art. L'acteur, en cette occasion, est comme un funambule, au plus près du danger...



J'ai descendu les stores pour ne plus subir la lumière grise de l'extérieur et j'ai dormi près de deux heures. Lorsque je me suis réveillé, j'ai presque ri de moi en songeant que cette fois, cette nouvelle année, il n'était plus nécessaire que je tente de joindre personne, qu'il n'était plus nécessaire que je laisse partout la liste des lieux où l'on pourrait me joindre. J'étais seul, cette année, définitivement, désormais, sans attache.

LE VOYAGE À LA HAYE



Être seul, presque une journée entière et revoir Amsterdam et La Haye, cela me plaisait également, je dis cela à A. et il sourit de mes petites tricheries. Je n'étais pas revenu dans la ville depuis plus d'une année, ce temps où j'avais encore espéré m'y plaire, le rêve que je refaisais toujours de partir y vivre et que G. m'accompagne. J'avais, malgré la fatigue et ce nuage devant l'œil, le sentiment très doux d'une escapade agréable. Si je ne savais pas être mieux seul, toujours, désormais, je savais que j'allais moins mal sans les autres.

LE VOYAGE À LA HAYE





Extrait de **JOURNAL, 1990–1995**
Éd. Les Solitaires intempestifs, 2008

MERCREDI 27 JUILLET 1994

Paris. Chez moi. 21h15.

L'été très chaud, la chaleur très difficile dans les rues de Paris (mais je sors peu, deux ou trois heures en fin d'après-midi). [...] Je voudrais écrire sous la forme courte de *L'Apprentissage* quelques récits comme cadres, mais qui seront un ensemble, le récit morcelé de ces deux ou trois années (lieux, personnages, la maladie, le travail, y revenant en contrepoint).

Le Voyage à La Haye.

Le Bain. [...]

La Tournée comme une seule tournée, la tournée des deux dernières années de *La Cantatrice* et du *Malade* et de Marivaux sur le modèle du petit livre que m'avait fait lire François, le récit de sa vie par Valéry Larbaud. [...]

Il est évident que je travaillerai peut-être de moins en moins comme metteur en scène, que c'est là que les forces nécessaires viendront le plus à manquer.

J'essaie d'envisager un projet à plus long terme sans fin donc, sans inquiétude de l'interrompre, qui pourra dépasser quelque temps l'arrêt du travail sur le plateau. Le squelette, l'architecture de ce projet, son fil conducteur est ce Journal. [...] Cela peut s'achever le plus doucement du monde. Juste une page par-ci, par-là, un mot ou deux.



© Autoportrait-Photomontage de Jean-Luc Lagarce sur une photographie de Quenneville

Extrait du **ROMAN DE JEAN-LUC LAGARCE**

de Jean-Pierre Thibaudat,

Éd. Les Solitaires intempestifs, 2007

L'Apprentissage est un récit, c'est un conte, c'est une berceuse. Si Lagarce part de son expérience vécue, son récit est au rebours de son quotidien hospitalier fait de bilans, de transfusions, d'opérations, de protocoles, de pilules. Il dit l'éveil réitéré du monde de celui qui pensait lui avoir dit adieu. « Je trouve *L'Apprentissage* absolument extraordinaire. Comme récit. Comme théâtre », lui écrira Didier-Georges Gabily. François Berreur lui dit aussi combien ce texte est fort beau. Encouragé par ces compliments, il songe à écrire d'autres courts récits à partir d'épisodes des derniers cahiers de son Journal. Il mentionne trois titres : « Le Voyage à Bussang », « De mon anniversaire à La Haye à mon opération pour sauver les yeux », « Le Bain avec Gary ». Il écrira les deux derniers.

[...] Lagarce construit donc *Le Voyage à La Haye* à partir de son Journal. Mais il gomme tout ce qui pourrait inscrire le texte dans une réalité repérable et donc coaguler avec elle : le nom des pièces n'est pas mentionné, le nom des personnes est travesti. Ensuite il écarte tout ce qui dans son Journal ne sert pas à la condensation du récit : ses lectures du moment (Thomas Bernhard, Benjamin Constant). Il écarte les mots comme « cytomégalovirus » (la maladie dont son œil est atteint) qui, par trop désigne le sida (mot absent du récit), mais il retient les phrases du Journal qui entrent dans le style du récit. Ainsi au Web, bar pédé d'Amsterdam, il reprend cette phrase du Journal : « C'était comme ce fut toujours et j'étais là comme un mort revenu parmi les vivants », mais la suite de cette séquence du bar est beaucoup plus développée dans le récit.

Et c'est le cas le plus souvent : d'une phrase naît une scène. Après la représentation de La Haye, c'est l'heure de la réception. « Il y avait plein de gens, nous, toute la troupe, et des Hollandais indéfinis et l'ambassadeur de France, très bêtes et le conseiller culturel très bête avec sa femme en faux Chanel », consigne le Journal. Dans le récit, Lagarce reprend le début de la phrase, gomme la troupe et le conseiller, mais décrit pendant deux pages les sottises prétentieuses de l'ambassadeur, deux pages qui font écho à l'Ancien Gouverneur de *Retour à la citadelle* et nous font rêver d'une pièce que Jean-Luc aurait pu écrire, genre « Les Prétendants du Quai d'Orsay ».

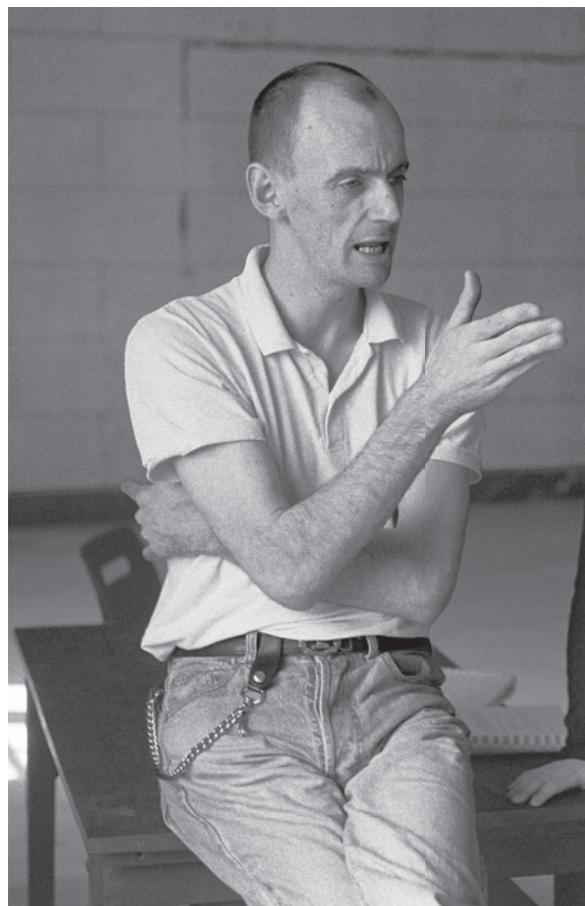
Biographies

JEAN-LUC LAGARCE

Jean-Luc Lagarce est né le 14 février 1957 à Héricourt (Haute-Saône). Il passe son enfance à Valentigney (Doubs) où ses parents sont ouvriers aux usines Peugeot-cycles. En 1975, pour suivre des études de philosophie, il vient à Besançon où parallèlement il est élève au conservatoire de région d'art dramatique. Il fonde en 1977 avec d'autres élèves une compagnie théâtrale amateur, Le Théâtre de la Roulotte (en hommage à Jean Vilar), dans laquelle il assume le rôle de metteur en scène montant Beckett, Goldoni, mais aussi ses premiers textes.

En 1979, sa pièce *Carthage, encore* est diffusée par France Culture dans le *Nouveau répertoire dramatique* dirigé par Lucien Attoun qui régulièrement enregistre ses textes. En 1980, il obtient sa maîtrise de philosophie en rédigeant « Théâtre et Pouvoir en Occident ». Suite à sa rencontre avec Jacques Fournier, Le Théâtre de la Roulotte devient en 1981 une compagnie professionnelle où Jean-Luc Lagarce réalise une vingtaine de mises en scène, en alternant créations d'auteurs classiques, adaptations de textes non théâtraux et mises en scène de ses propres textes. En 1982, *Voyage de Madame Knipper vers la Prusse orientale* est mis en scène par Jean-Claude Fall au Petit Odéon, programmé par la Comédie-Française. Jean-Luc Lagarce verra seulement quatre de ses textes montés par d'autres metteurs en scène – après 1990, aucun ne le sera –, mais il ne se sentira pas un auteur « malheureux », il est un auteur reconnu et ses pièces sont accessibles, lues, voire mises en espace ou publiées.

C'est en 1988 qu'il apprend sa séropositivité, mais les thèmes de la maladie et de la disparition sont déjà présents dans son œuvre, notamment dans *Vagues souvenirs de l'année de la peste* (1982) et il refusera toujours l'étiquette « d'auteur du sida », affirmant à l'instar de Patrice Chéreau que ce n'est pas un sujet. En 1990, il réside six mois à Berlin grâce à une bourse d'écriture ; c'est là qu'il écrit *Juste la fin du monde*, le premier de ses textes à être refusé par tous les comités de lecture. Il arrête d'écrire pendant deux ans, se consacrant à la mise en scène, écrivant des adaptations et répondant à des commandes.



© Lin Delpière

Essentielle dans son œuvre, il reprendra intégralement cette pièce dans son dernier texte, *Le Pays lointain*. Il décède en septembre 1995 au cours des répétitions de *Lulu*.

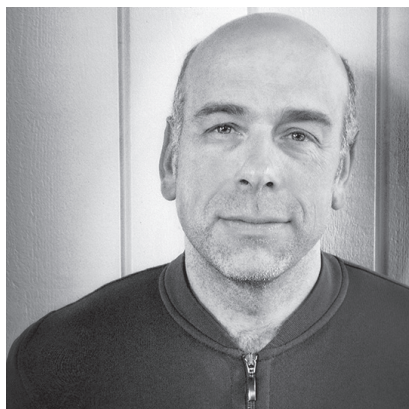
Si son œuvre littéraire est essentiellement composée de 25 pièces de théâtre, il a aussi écrit 3 récits (*L'Apprentissage*, *Le Bain*, *Le Voyage à La Haye*), un livret d'opéra (*Quichotte*), un scénario pour le cinéma (*Retour à l'automne*), quelques articles et éditoriaux (publiés sous le titre *Du luxe et de l'impuissance*) et a tenu durant toute sa vie de théâtre un journal composé de 23 cahiers.

Depuis son décès, de nombreuses mises en scène de ses textes ont été réalisées et certaines ont connu un large succès public et critique. En France, il est actuellement l'auteur contemporain le plus joué. Il est traduit dans de nombreux pays et certaines pièces, comme *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*, ou *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne*, le sont en douze langues.



SYLVAIN MAURICE

Ancien élève de l'École de Chaillot, Sylvain Maurice fonde en 1992 la compagnie L'Ultime & Co, puis dirige le Nouveau Théâtre-CDN de Besançon et de Franche-Comté de 2003 à 2011. Depuis janvier 2013, il est directeur du Théâtre de Sartrouville-CDN. Parmi une trentaine de mises en scène, on note *De l'aube à minuit* (1994) et *Kanzlist Krehler* (2002, Berlin) de Georg Kaiser, *Un fils de notre temps* (1995) d'Horváth, *Thyeste* (1999) et *Ædipe* (2004) de Sénèque, *L'Apprentissage* (2005) de Jean-Luc Lagarce, *Les Sorcières* (2007) de Roald Dahl, *Peer Gynt* (2008) puis *Les Nouvelles Aventures de Peer Gynt* (2016) d'Henrik Ibsen, *Richard III* (2009) de William Shakespeare. Son théâtre s'oriente sur les relations entre les disciplines artistiques : marionnette, arts visuels, musique... Il adapte et met en scène *La Chute de la Maison Usher* (2010) d'après Edgar Allan Poe, *Dealing with Clair/Claire en affaires* (2011) de Martin Crimp, et *Métamorphose* (2013) d'après Franz Kafka. En 2014, il se consacre à un cycle Marguerite Duras avec *La Pluie d'été* (pièce pour 6 acteurs) et *Histoire d'Ernesto* (forme pour 7 marionnettistes). En 2015, il adapte le roman de Maylis de Kerangal et crée



© Tazzio Paris

Réparer les vivants. Il réalise en 2017, à l'initiative de L'Arcal, *Désarmés (Cantique)* d'après Sébastien Joanniez, musique Alexandros Markeas, un opéra de notre temps qui réunit dans un projet participatif artistes professionnels et adolescents amateurs. Il signe en novembre 2017 l'adaptation et la mise en scène de *La 7^e Fonction du langage* d'après le roman de Laurent Binet, ainsi que la mise en scène de *Bibi*, librement inspiré de Charles Pennequin, avec la compagnie de l'Oiseau-Mouche. En 2018, il crée *Ma cuisine*, spectacle associant théâtre d'objets, vidéo, musique... et recettes maison. Il signe le livret et la mise en scène de *L'Enfant Inouï*, spectacle musical de l'Ensemble TM+, composé par Laurent Cuniot pour l'automne 2019, et adapte *Penthesilée* d'après Heinrich von Kleist, création du CDN de Sartrouville en mars 2020.

VINCENT DISSEZ

Vincent Dissez est formé à l'atelier de Didier-Georges Gabily et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. En sortant du Conservatoire, il poursuit l'aventure du Groupe Tchang avec Didier-Georges Gabily et joue sous sa direction dans *Gibier du Temps*. Il joue ensuite entre autres sous la direction de Stanislas Nordey, Cédric Gourmelon, Jean-Baptiste Sastre, Sylvain Maurice, Julie Duclos, Clément Hervieu-Léger, Jean-François Sivadier, Christine Letailleur, Jean-Pierre Vincent, Hubert Colas, Marc Paquien, Anne Torres, Bernard Sobel, Jean-Marie Patte, Christophe Huysman, Jean-Louis Benoit. Il est également interprète pour la danse contemporaine et crée pour le Festival d'Avignon 2013 *Perlaborer* avec la danseuse Pauline Simon, travaille sous la direction de Mark Tompkins pour le spectacle *Show Time* et enfin avec Thierry Tieu Niang sur un texte de



© Pierre Grobois

Patrick Autéaux *Le Grand Vivant*. Depuis septembre 2014, il est artiste associé au projet du TNS – Théâtre national de Strasbourg sous la direction de Stanislas Nordey.